

# JEAN-MICHEL JARRE OU LE TEMPS DES BOUFFONS\*

PAR JÉRÔME NOETINGER

Il ne s'agira même pas ici de parler de musique mais d'un personnage médiatique et populaire.

À l'hôpital, avant une opération sous anesthésie générale, on vous parle toujours un peu pour vous détendre, avant de vous plonger dans un sommeil brutal.

– *Et vous faites quoi ?*

Les ennuis commencent.

– *Ah vous êtes musicien ! C'est bien ça. Et quel genre de musique ?*

Les ennuis continuent.

– *Ah, comme Jean-Michel Jarre ?*

Désespoir.

– *Terry Riley ?*

Tout n'est pas perdu !

Et derrière, l'infirmière de siffler le tube « Oxygène » dudit Jarre.

– *Madame, excusez-moi, mais là on va m'endormir, et même si j'ai complètement confiance en vous, il se peut que je ne me réveille plus, et alors partir avec ça en tête, ça me ferait beaucoup de peine.*

Comme il fait de la peine d'entendre cette vedette internationale de la « musique électronique » déclarer sur France Culture, le 16 juin 2020 dans l'émission La Grande Table, vers 12h23 environ – face à une animatrice éternellement heureuse quel que soit son invité : « Je me sens beaucoup moins seul aujourd'hui que j'ai pu le ressentir au début où je travaillais au service public chez Pierre Schaeffer, au moment où tout commençait ». Contrairement à ce qu'il prétend parfois, Jean-Michel Jarre n'a jamais été membre du GRM. Il a suivi la classe de Pierre Schaeffer au Conservatoire de la rue de Madrid et au Service de la Recherche à Paris, de septembre 1969 jusqu'à début 1971, tout comme Michel Chion (ce dernier a été membre du GRM de 1971 à 1977) ou Michèle Bokanowski, de 1970 à 1972. Il n'a d'ailleurs pas terminé cette classe, quittant violemment le groupe en traitant Schaeffer de vieux réactionnaire, au moment où ce dernier voulait imposer la connaissance musicale classique aux nouveaux entrants. Évidemment, il avait aussi dû comprendre que ce ne serait pas au sein du GRM qu'il ferait carrière pour remplir son tiroir-caisse. Reste que prétendre avoir été seul à cette époque où tout, soi-disant, commençait, c'est nier l'existence de tous les autres compositeurs et compositrices à ses côtés, et surtout oublier plus de 20 ans d'expérience musicale.

Mais qu'à cela ne tienne, il sera nommé en 2018 Président d'honneur de l'INA-GRM.

Pour ce *businessman* de l'électron, il est important de fixer ses racines dans l'Histoire, pour s'imposer aujourd'hui comme LE lien entre une avant-garde pionnière et une musique populaire, pour être LE compositeur d'une nouvelle musique, en droite ligne de la grande musique classique, permise par une lutherie électronique. Or d'une part, ça sent plus le camphre que le neuf, et d'autre part, c'est avant tout une vitrine com-

merciale pour taxer le beurre et l'argent du beurre. Car ce bouffon, qui se réclame de l'esprit punk (OK, Alain Minc se déclare marxiste, alors pourquoi pas !), trône dans de nombreuses commissions de l'industrie culturelle française et européenne, pour en apparence défendre les artistes et leurs droits, mais en réalité pour rafler la mise ; se présenter comme un chevalier blanc face aux fameux GAFAM (que soit dit en passant tout le monde critique depuis son moteur de recherche Google, avec sa boîte Gmail, son système d'exploitation Android et son compte Instagram), et « en même temps » encenser le virtuel soutenu par la *start-up nation* macronienne.

Le 21 juin 2020, ce VRP de l'électronique française allait justement en faire l'apologie via une jeune *start-up* française, Vrroom\*\*, dont le but premier est tout simplement d'optimiser la rentabilité des œuvres artistiques, et avec laquelle il avait conçu un concert dématérialisé, à grand renfort évidemment d'argent public – car c'est certainement son talent premier : savoir où se trouve l'argent et adapter l'adage du néolibéralisme actuel, à savoir privatiser les profits et nationaliser les pertes. Dans les traces de l'IRCAM, il a su adapter un projet de recherche publique pour une rentabilité privée...

Le 31 décembre 2020 il remettait le couvert, suçant cette fois le fric de la Mairie de Paris après celui du ministère de la Culture, avec un *live* depuis une reproduction virtuelle de Notre-Dame de Paris. « La réalité virtuelle est aujourd'hui au spectacle vivant ce que le cinéma était au théâtre à ses débuts, une sorte de curiosité. Comme lui, la VR va devenir demain un mode d'expression à part entière », disait-il. Le seul truc non virtuel chez Jarre, c'est l'appât du gain – le coût de ce concert de fin d'année s'élevant tout de même à 750 000 euros. On a beau savoir que l'utilité d'un bien n'est pas égale à son prix, c'est pas rien !

« Mon ambition est d'être l'ambassadeur de notre savoir-faire, de notre expertise. Nous allons faire venir le monde entier au cœur de Paris et lui montrer l'innovation à la française », se vantait-il. C'est ce même appétit insatiable pour les avancées technologiques qui à partir de 2005 l'a amené à participer à une autre aventure commerciale, AeroSystem\*\*\*, un *business* monté par MusicLife Ltd et Jarre Technologies (il faut le lire pour le croire !!!), lequel commercialise des haut-parleurs portables fonctionnant en Bluetooth et ayant la particularité d'emprunter la forme d'un chien bouledogue, mais genre un peu nain de jardin quand même, en référence certaine à Pathé Marconi – mais surtout comme preuve que le « grand musicien » est le meilleur ami du pouvoir, le chien-chien à son maître.

Ce n'est pas pour rien que des rumeurs parlaient de lui comme possible ministre de la Culture. Il fut délaissé au profit de Madame Rire & Chansons. Mais lorsqu'on lit dans sa bio que « sa musique a toujours suivi le dogme selon lequel c'est seulement en s'écartant de la norme que l'on peut réaliser des progrès », on se dit que lui aussi est un grand comique.

\* Référence au film du même nom de Pierre Falardeau, tourné en 1985 et sorti en 1993.

\*\* <https://vrroom.buzz/>

\*\*\* <https://aerosystem.fr>